



Crédit : Enviro Foto7



Crédit : CNA

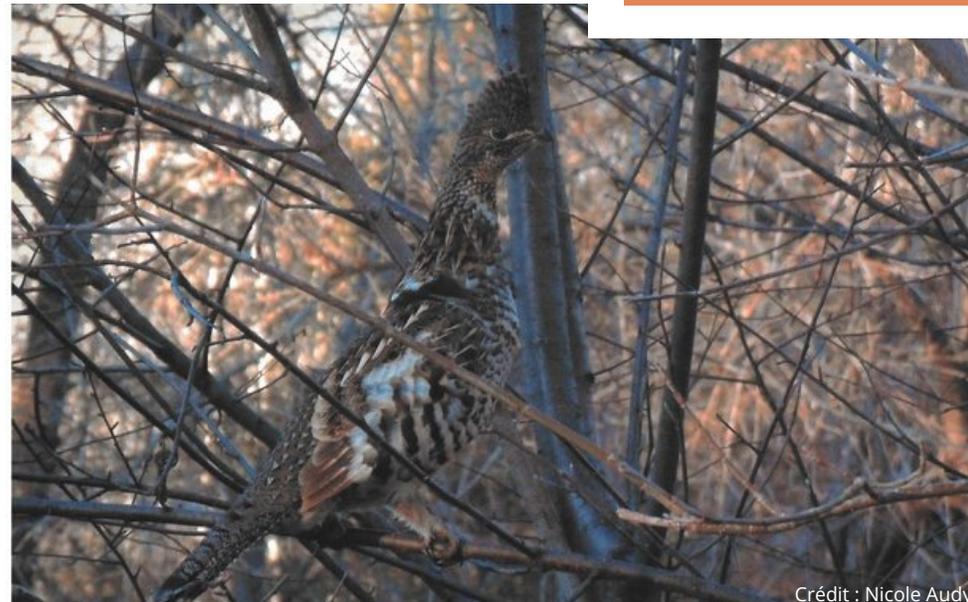


Crédit : Enviro Foto

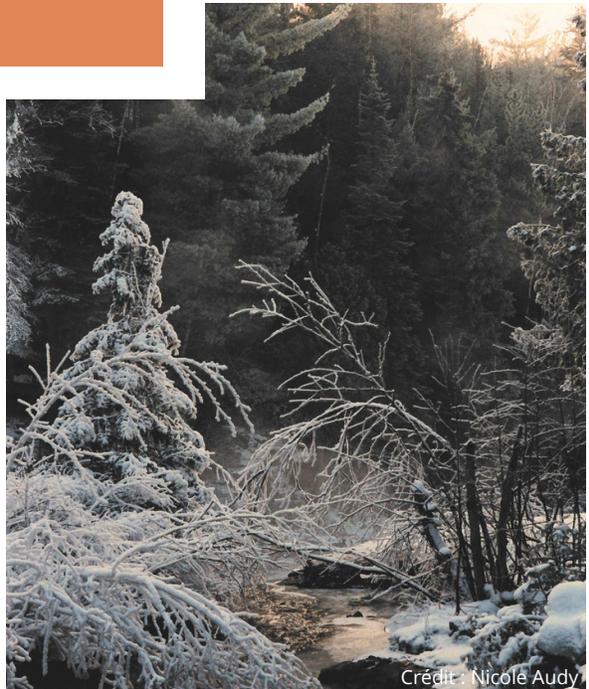
**LES LIENS  
ENTRE LES  
LANGUES ET  
L'IDENTITÉ:  
PAROLES  
D'ATIKAMEKW**



Crédit : CNA



Crédit : Nicole Audy



Crédit : Nicole Audy

La présente ressource « Reconnaître et valoriser les langues autochtones » a été développée dans le cadre du Projet inédit en sciences de l'éducation - *Perspectives, savoirs et réalités des Premiers Peuples (2019-2021)*, soutenu financièrement par le ministère de l'Enseignement supérieur du Québec, sous la responsabilité d'Annie Pilote, professeure à l'Université Laval.

Les photos de la page couverture du présent document illustrent bien comment la langue structure le rapport au monde et vice versa. Les mots pour référer aux six saisons atikamekw (*Pipon, Sikon, Miroskamin, Nipin, Takwakin, Pitcipipon*) témoignent d'une relation particulière avec le temps et le territoire, et constituent ainsi des éléments de culture à transmettre aux futures générations autochtones et non autochtones<sup>1</sup> ([Manawan Atikamekw Iriniw](http://www.manawan.org/nomadisme/saisons/), s.d.).

Nous reconnaissons que nos réflexions sur les enjeux relatifs aux Premiers Peuples évoluent, tout comme le contenu de cette ressource, qui ne se veut aucunement prescriptif.

Audy, N., Borri-Anadon, C., Gélinas, K. et Lemaire, E. (2021). Reconnaître et valoriser les langues autochtones. Trois-Rivières : LEDIR (UQTR). Repéré à : <https://premiers-peuples.fse.ulaval.ca/ressources/resumes-et-syntheses>



---

<sup>1</sup>Pour en savoir plus sur le sens attribué par les Atikamekw à chacune de ces saisons, consulter : <http://www.manawan.org/nomadisme/saisons/>

**Ces synthèses thématiques ont été élaborées par :**

- Nicole Audy (CNA)
- Corina Borri-Anadon (UQTR et LEDIR)
- Karine Gélinas (UQTR et LEDIR)
- Eve Lemaire (UQTR et LEDIR)

**Avec la précieuse collaboration de :**

- Nicole Petiquay (CNA)
- Xavier Saint-Pierre (UQTR et LEDIR)
- Andréane Audy-Trottier (UQTR)
- Céline Quitich (Directrice adjointe école primaire Simon Ottawa, Manawan)
- Suzie O'Bomsawin (Directrice générale adjointe au Conseil des Abénakis d'Odanak )
- Rachel Chachai (UQTR)
- Dannys Flammand (UQTR)
- 6 étudiantes du cours PED1036 (UQTR, membres de la communauté de Manawan)

## DESCRIPTION DU PROJET



L'objectif général du projet *Perspectives, savoirs et réalités des dans la formation à l'enseignement* est le développement de contenus d'enseignement et d'apprentissage ainsi que d'approches s'inscrivant dans un « curriculum sensible aux réalités autochtones » (Borri-Anadon, Hirsch, Ouellet et Gélinas, 2018, p. 6), et ce, pour enrichir la formation initiale et continue des enseignants. Parmi ses six objectifs spécifiques, l'équipe « Reconnaître et valoriser les langues autochtones » s'est concentrée sur les deux suivants :

- déterminer les thèmes centraux à incorporer à la formation initiale et continue des enseignants en collaboration avec des partenaires autochtones;
- élaborer les contenus généraux de modules de formation thématiques.

Le présent document, qui regroupe certaines considérations jugées essentielles par les partenaires du projet, se veut d'abord un outil de sensibilisation pour les formateurs eux-mêmes. Cependant, il peut aussi leur servir de matériel pédagogique pour créer des situations d'enseignement-apprentissage qui visent à aborder des contenus liés aux langues autochtones, et ce, afin de favoriser la prise en compte de ces dernières dans les activités de formation initiale et continue du personnel scolaire. Enfin, il peut contribuer à la mise en œuvre de projets autochtones dans les milieux éducatifs qui ont comme objectif de sensibiliser l'ensemble des élèves aux réalités autochtones ou de soutenir la réussite éducative des élèves autochtones<sup>2</sup> (MEES, 2018). Il demeure que les outils développés dans ce document – des synthèses, nous le rappelons, des considérations jugées essentielles par nos partenaires autochtones – doivent être utilisés en conformité avec les nuances apportées tout au long de celui-ci.

---

2

[http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site\\_web/documents/PSG/ress\\_financieres/rb/RB\\_Fonctionnement\\_Commissions-scolaires\\_18-19.pdf](http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/PSG/ress_financieres/rb/RB_Fonctionnement_Commissions-scolaires_18-19.pdf)

À la lumière des appels à l'action de la Commission de vérité et réconciliation du Canada (CVR), mais surtout des préoccupations de nos partenaires des trois communautés atikamekw, les questions relatives aux langues autochtones se sont rapidement imposées. Comme le rappellent Lévesque et Polèse (2015) :

*« le premier thème sur lequel il convient de se pencher dans la perspective de mieux comprendre les enjeux et défis de la persévérance et de la réussite scolaires est celui de l'enseignement des langues. En effet, plus que tout autre thème, la langue est au cœur de l'identité; sa portée dépasse largement le milieu scolaire pour se répercuter à l'échelle de la vie communautaire et du projet autonomiste autochtone » (p. 57).*

Dans ce sens, nous avons fait le choix de privilégier les termes utilisés par les nations et communautés pour parler d'elles-mêmes et de leurs langues, sauf dans le cas de citations directes où l'usage d'un autre terme ou d'une autre graphie.

Une recension des différentes ressources disponibles a ainsi permis d'élaborer des synthèses autour des thématiques suivantes :

1. un portrait des langues autochtones au Canada et au Québec;
2. la reconnaissance politique des langues autochtones au Canada et au Québec;
3. la prise en compte des langues autochtones en éducation au fil des siècles;
4. les liens entre les langues et l'identité: paroles d'Atikamekw.

Pour chacune de ces synthèses thématiques, des informations essentielles sont proposées sous la forme d'un court texte accompagné de représentations visuelles, des ressources complémentaires sont suggérées et un message clé fait office de conclusion.

# LES LIENS ENTRE LES LANGUES ET L'IDENTITÉ : PAROLES D'ATIKAMEKW



Cette synthèse thématique propose de donner la parole à des personnes autochtones afin qu'elles nous partagent les liens qu'elles voient entre leurs langues et identité. Elle vise à sensibiliser les futurs enseignants à la diversité de ces liens. Pour ce faire, nous avons choisi des extraits provenant de différentes sources, dont des travaux réalisés par les étudiants du cours PED1036 *Culture, langue et littérature* offert dans le cadre du microprogramme de premier cycle en enseignement d'une langue algonquienne de l'UQTR à la session d'hiver 2020. Les propos de six étudiantes ont été organisés en quatre grands thèmes complémentaires qui permettent de décrire certains de ces liens, tels que vécus par quelques personnes appartenant à la communauté atikamekw de Manawan, dont plusieurs travaillent au sein des écoles de la communauté. Les extraits sélectionnés permettent d'aborder les liens entre la langue atikamekw et 1) le rapport au monde, 2) l'histoire, 3) la mobilisation individuelle et collective ainsi que 4) la résistance et la fierté.

*Nous les remercions vivement de ce partage généreux.*

« Notre langue autochtone incorpore un système de valeurs nous dictant comment nous devons vivre et gouvernant les relations que nous devons entretenir entre nous... Elle désigne par un nom nos rapports entre membres de la même famille ; elle donne un nom à nos rôles et à nos responsabilités en tant que membre de la même famille, aux liens qui nous rattachent au groupe constitué par le clan. Sans nos langues, nous cesserons d'exister en tant que peuples séparés » affirme Eh Taylor, Aîné des Sioux Valley du Manitoba dans le journal du CNA (2002, p.7).



## 4.1 L'Atikamekw : un rapport au monde

Ainsi, la langue est un outil de communication qui transmet aussi un rapport au monde particulier à une communauté linguistique. Chez les Atikamekw, la langue émane du territoire, comme le mentionne le CNA (s.d.) : *«L'identité atikamekw est issue de son territoire : Atikamekw Nehirowisiw. Ainsi, certaines façons de dire et de nommer des éléments sont en lien direct avec les ressources que l'on retrouve sur le territoire.»*

Comme le dit Karina alors qu'elle partage sa conceptualisation de la culture :

*«Un autre aspect qui définit la culture autochtone est la relation intime que nous avons avec le territoire. Dans la langue atikamekw, le mot qui désigne le bois, la forêt c'est "notcimik" qu'on peut traduire littéralement par l'endroit d'où je viens.» (2020)*



## 4.2 L'Atikamekw : un vecteur de l'histoire

Les propos recueillis reflètent également l'importance que revêt la langue pour maintenir un lien avec le passé et ainsi mieux comprendre ce que veut dire être Atikamekw Nehirowisiw aujourd'hui :

Maria écrit : *«[...] actuellement, il est difficile de retracer l'histoire des Atikamekw. Notre peuple fut un peuple de tradition orale... la recherche est surtout fondée [sur] les récits de nos grands-parents et de nos ancêtres. Ces récits ont été racontés en atikamekw, c'est la raison pour laquelle il est fondamental de sauvegarder notre langue. Elle représente la clé pour connaître notre histoire.» (2020)* Cette idée est également présente sur le

site Internet de la communauté de Manawan [s.d.] où il est avancé que « [le] territoire contient également la mémoire des générations antérieures : ces renseignements sont transmis, en langue maternelle, par la tradition orale, l'histoire et les légendes. »

Toutefois, certains travaux témoignent de préoccupations quant au fait que les plus jeunes utilisent de moins en moins la langue atikamekw, comme l'avancent Thérèse et Dannys : *« De plus en plus, les jeunes ne parlent pas l'atikamekw à la maison, ne fréquentent plus les aînés ni le territoire. On dit souvent que la langue est rattachée au territoire, que c'est important que les jeunes sachent d'où ils viennent et connaissent leur histoire. »* (Thérèse, 2020)

*« Comme on disait, les jeunes commencent à parler la langue différemment. Et je comprends pourquoi, parce que nous ne sommes plus des nomades, les activités traditionnelles ne se pratiquent plus aussi souvent qu'avant. La langue atikamekw a été déformée de génération en génération. De nouveaux mots se rajoutent avec la réalité d'aujourd'hui ».* (Dannys, 2020)

En outre, les bouleversements qui ont affecté le mode de vie traditionnel des Atikamekw Nehirowisiwok se reflètent dans la langue. En se transformant, cette dernière perd sa fonction de vecteur de l'histoire, selon Maria :

*« On dénote également que les membres ne vont plus autant vivre en territoire, alors qu'on sait que la langue atikamekw est une langue de territoire. Plusieurs mots reliés à l'occupation du territoire ne font plus vraiment partie du vocabulaire de nos jeunes, même par plusieurs adultes.*

*Nous savons que les langues autochtones sont des langues de traditions orales alors qu'il y a de moins en moins d'occasion pour les jeunes d'approfondir leur vocabulaire. L'appauvrissement de la langue atikamekw est très inquiétant pour notre avenir» (2020).*

*Puis, dans un autre travail, elle affirme : « plusieurs activités traditionnelles ne sont plus pratiquées, par conséquent plusieurs mots disparaissent. Les mots reliés à la nature, les noms des animaux, les noms des arbres ou les mots pour décrire des actions reliées à la pratiques des activités traditionnelles sont désormais moins présents dans les discours des locuteurs » (2020).*



### **4.3 L'Atikamekw : objet de mobilisation individuelle et collective**

Marie-Ève partage dans un travail les efforts qu'elle se propose de déployer personnellement pour préserver la langue atikamekw :

*«Ça m'amène à réfléchir de faire attention quand je m'adresse à mes enfants afin de la conserver car moi-même je mélange le français et l'atikamekw.» Dans une autre section, elle affirme qu'«Étant dans la mi-trentaine, je vois que j'ai beaucoup à apprendre de la vie en forêt et tout le vocabulaire qui en découle.» (2020)*

Dans un sens similaire, Maria mentionne qu'il s'agit d'une responsabilité de chacun.e :

*«La langue atikamekw est un héritage que nous devons protéger à tout prix. Si l'on veut sauvegarder notre langue, chaque personne devra être sensible à la situation. Les adultes d'aujourd'hui devront faire un choix pour assurer la survie de la langue chez nos enfants. Les enfants devront croire*

*en la beauté de la langue. Ils devront faire le choix de la parler et de la transmettre à leur futur enfant » (2020).*

*Selon Dannys, une autre façon de préserver la langue est de maintenir des liens forts avec la communauté et le territoire : « La culture se perd lorsqu'on ne pratique rien en ville. Les ressources me manquent. En été, on essaie d'aller le plus souvent possible dans les chalets à nos familles. Là-bas, on peut se baigner, cuisiner des mets traditionnels, pêcher du doré, camper, faire un beau feu, raconter des "atisokana", se promener, écouter les bruits de la forêt, contempler la nature et compter les étoiles. Faire des activités culturelles est plutôt impossible ici, en ville. On en fait le plus qu'on peut et du mieux qu'on peut. Mais je sais qu'un jour, nous allons retourner vivre dans notre communauté, et d'ici là nous pourrons faire toutes les activités traditionnelles qu'on souhaitera faire avec les enfants. Mes enfants resteront des membres de la nation Atikamekw de Manawan, car c'est leur identité ». (2020)*

Préserver la langue, c'est également une responsabilité de l'ensemble de la communauté selon Karina qui aborde l'incidence des choix politiques, notamment éducatifs, sur l'atikamekw :

*« Des études démontrent qu'un enfant doit d'abord maîtriser sa langue maternelle pour pouvoir mieux apprendre une langue seconde. Il ne reste que la communauté de Wemotaci qui a gardé le programme bilingue, Opitciwan a opté pour un enseignement en français en 2004 et à Manawan on a deux programmes dans une même école. Le défi auquel il faut s'attarder à court terme, c'est d'uniformiser le programme, s'assurer qu'il soit le même dans les trois communautés. Il est souvent mentionné que le matériel didactique atikamekw est désuet et qu'il n'a jamais été*

*revitalisé ni même enrichi. En décembre 2015, les services éducatifs de Manawan ont organisé un colloque local en éducation et les principales recommandations qui en sont sorties concernaient la culture et la langue qui sont trop peu valorisées dans l'ensemble de nos services. Toute cette responsabilité incombe uniquement à l'école où la valorisation de la culture a longtemps été mise de côté, ne se concentrant qu'à l'enseignement de la lecture et de l'écriture. Apprendre à lire une langue alors qu'il y a si peu de livres et d'écrits constitue une véritable barrière, presque toutes les communications se font en français à l'intérieur et entre les services de la communauté. Un de mes collègues l'a d'ailleurs mentionné et plus d'une fois même, il manque une volonté politique à instaurer des règles qui vont faire de la langue atikamekw, la langue de communication dans nos communautés». (2020)*

Enfin, selon Maria, la mise sur pied d'initiatives soutenant la formation des éducateurs atikamekw est aussi une voie à privilégier pour favoriser une réelle reconnaissance de cette langue :

*«Les cours universitaires sur la langue atikamekw offerts aux enseignants atikamekw est aussi un grand pas pour la préservation de la langue. Les enseignants sont formés par les linguistes sur le fondement de la langue. Un grand pas pour les Atikamekw». (2020)*



#### **4.4 L'Atikamekw : une question de résistance et de fierté**

Alors que l'ensemble des travaux évoquent les diverses attaques à la langue atikamekw qui ont eu lieu au travers de l'histoire, plusieurs abordent leurs conséquences actuelles.

*«Nous ne sommes qu'une famille parmi tant d'autres qui commencent à perdre un peu de notre langue atikamekw, notre culture, notre identité peut-on même dire. Mais on s'y accroche fort sur notre langue, qui est, je trouve, le principal attrait de notre identité atikamekw. En ayant vécu en pensionnat dans leur jeunesse, mes parents ont manqué beaucoup d'apprentissages de la culture atikamekw, ce qui fait qu'ils n'ont pu nous montrer ces apprentissages. "Tuer l'indien en nous" comme nous l'avait rapporté Madeleine Basile lors de sa présentation sur les pensionnats. Ils ont presque réussi». (Anonyme, 2020)*

En effet, dans les propos de Madame Basile, on peut percevoir comment la résistance à ces attaques constitue une source de fierté :

*« Je suis très fière de parler encore ma langue maternelle. Ils n'ont pas réussi à m'enlever ça. Je parle la langue Atikamekw. La langue Atikamekw, c'est mon identité, c'est ma culture, c'est ma fierté.» (Madeleine Basile de Wemotaci, pensionnaire de Pointe-Bleue, 2020)*